

BULLETIN

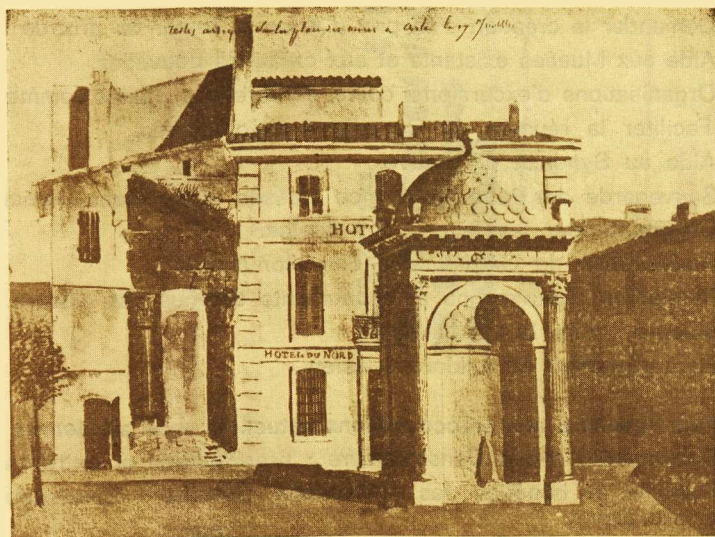
DES AMIS DU VIEIL ARLES

POUR LA PROTECTION DE SON PATRIMOINE HISTORIQUE ET ESTHÉTIQUE
18 RUE DIDEROT — BP 30 — 13633 ARLES TEL 96.41.36

Première série — N° 12

Prix 3 F.

Bulletin trimestriel - Mars 1974



La place du Forum avec la fontaine du XVII^e siècle

Programme

Nous reprendrons le programme publié par M. H. Dauphin, dans le bulletin n° 1 de la Société des Amis du Vieil Arles (juillet 1903).

- 1 — Publication d'un bulletin.
- 2 — Démarches et campagnes pour le classement de monuments non encore classés.
- 3 — Démarches et campagnes pour l'achat d'immeubles ou vestiges intéressants.
- 4 — Démarches et campagnes pour l'exhumation de monuments enfouis.
- 5 — Démarches et campagnes pour le dégagement de monuments de certaines constructions parasites.
- 6 — Démarches et campagnes pour la restauration des monuments.
- 7 — Démarches et campagnes pour la réparation des monuments.
- 8 — Commission des fouilles au service du conservateur des musées.
- 9 — Lutte contre l'abus général de l'affichage.
- 10 — Sauvegarde des noms typiques des rues, quartiers, boulevards...
- 11 — Publication de guides catalogues de chaque musée.
- 12 — Embellissement de la ville et mise en valeur des sites et monuments.
- 13 — Demander la création d'un prix d'Arles à l'instar du prix de Rome.
- 14 — Aide aux musées existants et aux créations nouvelles.
- 15 — Organisations d'excursions, cours, conférences, visites commentées.
- 16 — Faciliter la réunion de congrès archéologiques.
- 17 — Aide au Syndicat d'Initiative.
- 18 — Sauvegarde des monuments non classés et de biens particuliers.
- 19 — Concours pour les jeunes des écoles.
- 20 — Amélioration du gardiennage des monuments.
- 21 — Restitution d'œuvres ou de monuments détenus par ailleurs.
- 22 — Mesure contre le vandalisme.
- 23 — Encouragement du folklore arlésien.

Pour répondre aux préoccupations actuelles, nous ajouterons

- 24 — Documentation des constructeurs : propriétaires et entrepreneurs
- 25 — Publicité au bénéfice des réalisations réussies : restaurations et améliorations.
- 26 — Inventaires des éléments constituant le patrimoine artistique secondaire de la ville d'Arles ; niches, porte anciennes, vieux hôtels.
- 27 — Collaboration avec tous les organismes qui travaillent à la sauvegarde de la vieille ville.

En bref **INFORMER - ENCOURAGER - COLLABORER**

pour

DÉGAGER – PROTÉGER - RESTAURER

le patrimoine historique et esthétique arlésien

SOMMAIRE

Éditorial	page 1
Une découverte archéologique d'une exceptionnelle valeur	page 2
Promenade au temps passé	page 4
Arles et les voies romaines	page 7
Répertoire complet des niches d'Arles	page 11
Urbanisme et anti-pollution en Arles au XVII ^e siècle	page 13
Les grandes pages de l'histoire d'Arles en Provence	page 14

Éditorial

QUELQUES RÉFLEXIONS APRÈS NOTRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Un succès ? certes non ! Nous étions tout au plus une cinquantaine lors de notre assemblée générale. Et pourtant, à y regarder de près, le bilan est tout de même satisfaisant.

Des absents avaient tenu à nous témoigner leurs encouragements. Des volontaires se sont proposés, venant grossir les rangs des personnes « actives » de l'association. Peu à peu se forment des équipes qui travaillent dans des directions bien précises : inventaire, restauration, recherche... Les Arlésiens qui, pour une raison ou pour une autre, nous ont quittés ont été remplacés par d'autres, toujours plus nombreux.

Le président Landriot s'est retiré volontairement après trois ans de bons et loyaux services. Nous lui devons d'avoir, avec une poignée d'entre nous, remis cette vieille association sur pied et, pour cela, il mérite notre gratitude. Le nouveau président, M. Venture, travaille à nos côtés à Saint-Blaise. La présidence est entre de bonnes mains.

On m'a reproché d'avoir, en termes vifs, soulevé le problème de la dégradation des Alyscamps et du local qui est toujours à trouver. Certes, mais ce sont de graves préoccupations qui méritent qu'on en parle avec passion et fougue.

Et puis une association ne doit pas s'endormir. Elle doit aller toujours plus de l'avant. Et, si l'on y regarde de près, le bilan 1973 est éloquent. Je pense en particulier aux plaques avec les anciens nom des rues, que nous avons pu réaliser grâce à la municipalité et, en particulier, à notre ami Roger Cornillon qui défend inlassablement au sein de l'assemblée municipale une cause qui lui est chère, notre cause.

Je pense aussi au chantier de restauration de Saint-Blaise, chaque jour plus actif.

Oui, ce bilan est positif. Nous pouvons en être fiers !

L'archiviste :

R. Garagnon.

Note concernant les numéros anciens du bulletin :

Les numéros 1 et 2 sont épuisés. Les autres sont disponibles en petite quantité. Chaque numéro : 3 F et 0,65 F pour frais d'envoi. À verser à René Garagnon. C.C.P. : 2.696.92 Marseille.

Une découverte archéologique d'une exceptionnelle valeur

Le 16 janvier 1974, les services des Ponts et Chaussées agrandissaient le fossé qui sépare la route des Saintes-Maries-de-la-Mer du parc à bois des papeteries Étienne, lorsque le godet de la pelle mécanique rencontra une résistance anormale à environ deux mètres au-dessous du niveau du sol. Le conducteur stoppa son engin et le chef des travaux vint étudier le problème. Ayant fait dégager à la main une partie de cet obstacle, il reconnut un bloc de marbre portant des sculptures.

M. Jean-Maurice Rouquette, conservateur des musées d'Arles, vient alors examiner cette pièce et identifie un sarcophage chrétien en marbre, entièrement décoré de sculptures en haut-relief, datant de la deuxième moitié du IV^e siècle.

Les travaux sont interrompus et le personnel et les moyens techniques de l'entreprise mis à la disposition de M. Rouquette qui fait dégager ce monument. Mais les découvertes continuent et le déblaiement de la terre fait apparaître deux autres sarcophages de la même valeur que le premier.

Il s'agit donc d'un ensemble de trois sarcophages placés côte à côte et parallèles à l'axe de la route. La présence, à droite et à gauche, de murs d'enceinte de même époque fait penser que l'on se trouve peut-être devant un édifice funéraire, sans doute familial, un mausolée contenant trois tombeaux : une grande cuve encadrée de deux petites.

Le lendemain, avec l'appui de la municipalité, commencent les travaux de déblaiement et d'extraction. Travail délicat, nécessitant de grandes précautions pour soulever ces masses de plusieurs tonnes sans endommager les fines sculptures dont elles sont ornées.

Grâce à l'habileté des services techniques, au dévouement du personnel, gagné par l'enthousiasme, et à la compétence des conducteurs d'engins, l'opération, dirigée par M. Rouquette, se déroule sans aucun incident.

Les sarcophages lavés et débarrassés de la terre qui comble les reliefs confirment la valeur exceptionnelle qu'ils avaient promise. Leur décoration est d'une rare richesse. Ils sont entièrement ornés sur leur face antérieure de scènes bibliques ou symboliques, sculptés sur deux plans, et sur les côtés de dessins décoratifs. Ils sont fermés par un couvercle à fronton également décoré.

Le premier qui fut extrait déroule sur la cuve, de droite à gauche, les scènes suivantes : la résurrection de Lazare, la guérison de l'aveugle-né, les noces de Cana. Au centre une « orante », femme voilée en attitude de prière. À gauche la légende de Pierre avec successivement : la prédiction du reniement, le Christ montrant de ses trois doigts que cela se fera trois fois avant que ne chante le coq qui

est figuré à ses pieds, l'arrestation de l'apôtre par deux soldats romains, puis le baptême du centurion Corneille. Sur le fronton du couvercle : à droite l'adoration des Mages et à gauche les Hébreux dans la fournaise, encadrent le cartouche rond dans lequel se trouve l'épithaphe ainsi rédigée :

XVII KAL APR
ILES HIC QUIESCET
IN PACE MARCIA ROMA
NIA CELSA C F QUE VIXIT AN
NOS XXXVIII M II DIES XI
FL IANUARINUS V C EX
CONS ORDIN CONIU
GI BENE MERENTI
POSUIT

Le 17 des calendes d'avril a reposé ici en paix Marcia Romania Celsa, fille de Celsus, qui vécut 38 ans 2 mois 11 jours.

Flavius Januarius, clarissime d'ordre consulaire, à sa femme bien méritante, a élevé (ce monument).

Le plus grand des trois porte sur sa face antérieure deux étages de sculptures. Dans le bandeau du bas et de droite à gauche : l'arrestation de Pierre, la source miraculeuse du rocher d'Horeb où se désaltèrent deux Hébreux, la multiplication des pains et des poissons, les noces de Cana et l'adoration des Mages présentant l'or, l'encens et la myrrhe, tandis qu'à l'arrière-plan sont figurés les chameaux.

Dans le bandeau du haut : la prédiction du reniement de Pierre encore représentée par les trois doigts levés du Christ et le coq qui se trouve à ses pieds, la guérison de l'hémorroïsse touchant le bas de la robe de Jésus qui tourne déjà la tête vers un autre malade que l'on conduit auprès de lui. Au centre, dans une coquille, les bustes des deux défunts. Ensuite la guérison du paralytique qui se lève de son grabat, puis la création de l'homme, deux petits personnages figurant Adam et Ève. Les faces latérales sont ornées de strigiles ayant à leur centre une pomme de pin.

Le troisième est entièrement décoré de scènes de chasse symboliques : chasse au cerf à droite et au sanglier à gauche. Sur le fronton du couvercle, des chasseurs tenant des chiens en laisse ou portant du gibier, encadrent un cartouche vierge ; l'absence de cette épithaphe ne permet donc pas d'identifier le personnage enseveli. Les faces latérales sont nues.

Cette découverte, digne des pièces maîtresses de l'archéologie arlésienne, va encore accroître la déjà rare richesse de notre musée d'Art chrétien, et le département des sarcophages paléochrétiens sera l'un des grands attraits de notre futur musée archéologique.

Promenade au temps passé

Quand les nombreuses et larges routes ne déchiraient pas irréversiblement dans nos campagnes les paysages si justement chers à Jean-Jacques Rousseau, quand les paisibles piétons premiers usagers de nos rues, donc prioritaires, n'étaient pas poursuivis parfois même jusque sur les trottoirs par la démographie sauvage des automobiles, le plus court voyage était un événement. On préparait la berline haute sur roues comme celle des seigneurs de Grille qui dort à Saint-Blaise, d'autres prenaient la chaise de poste plus rapide ou se contentaient de la plus démocratique diligence, et de relais en relais s'acheminaient vers le but.

À l'auberge qui n'était que sur les grands chemins et n'abritait généralement les voyageurs que pour une nuit, seigneurs et bourgeois, compagnons du tour de France ou postillons et rouliers, tous étaient sur le même banc ciré par les culottes de cuir, autour de la même table de gros bois toujours un peu grasse. Tous avaient les mêmes écuelles de noyer ou de céramique vernissée, les mêmes cuillères de buis trop épaisses et trop plates pour prendre à la fois beaucoup de soupe, et les fourchettes étant rares, tous mangeaient à la pointe de leur couteau, mais le vin était bon. La nuit venue, dans la grande salle du haut, chacun trouvait sa « bresse » sorte de caisse rectangulaire et longue fixée sur deux gros X de bois, et comme la journée avait été dure, chacun dormait fort bien sur sa paillasse de maïs.

Bien sûr, en ce temps-là, on ne connaissait pas les douceurs du chauffage central, mais dans la haute cheminée, dansait un grand feu où le mûrier sentait bon, où l'olivier éclatait en gerbes de pétillantes étincelles. Et quand l'hiver la nuit venait, Césarie ou Françon, les jeunes servantes, remplissaient de belles braises la longue chaufferette de cuivre roux, puis montaient bassiner chacune des « bresses » entre le drap de grosse toile et la chaude couverture de laine.

Et ceci me rappelle une histoire fort joliment contée par le « cascadelet » dans un vieil « Armana Prouvençau ». Je ne résiste pas au plaisir de vous la traduire.

« Un jour qu'il gelait à pierre fendre, j'arrivais à la nuit tout transi à l'auberge du Bras d'Or, et je priais l'hôtesse de vite me faire souper puis de me chauffer le lit. À peine étais-je attablé avec les hôtes, on frappe à la porte. L'hôtesse ouvre, c'était un capucin qui, presque pieds nus, s'en retournait à son couvent. Bien sûr, le pauvre avait plus besoin de bas que de la corde qui lui servait de ceinture. Je n'ai jamais été riche, mais — mon Dieu, je vous rends grâce — le morceau de pain que j'ai eu... Coupons court... Je fis asseoir le capucin près de moi, et le repas terminé, avec nos compagnons, nous nous approchâmes de la cheminée pour prendre un air de feu.

Tandis que nous causions, l'hôtesse dit à la servante :

— Françon, prépare le lit n° 2 et mets y le moine.

— Bien, maîtresse.

Françon, pechère !, toute jeune et toute nouvelle dans la place, fait signe au capucin et monte. Nous parlions encore nous autres et le bon feu nous réchauffait. Le père Joseph se lève, salue la compagnie et va se coucher... pour moi, je m'attardais avec mes compagnons. Au bout d'un moment, l'hôtesse appelle de nouveau la servante :

— Françon, il faut mettre au n° 5 le moine qui est au n° 2.

— Bien maîtresse.

Déjà le capucin dormait des « quatre » et ronflait comme une toupie. Françon le réveille modestement, le prie de changer de lit et descend. Le bon père croyant qu'on lui a donné le lit de quelqu'un d'autre se lève, s'habille, se déshabille, se signe, et se « fourre » vite dans la « bresse » qui était à côté. Il somnolait à peine, quand Françon lui dit de nouveau :

— Pardon, excuse, la maîtresse veut que vous changiez encore de lit.

Le père Joseph se frotte les yeux, voit qu'il ne rêve pas, et fait à nouveau ce qu'il venait de faire : se lève, s'habille, se déshabille, se signe et se « fourre » vite dans le premier lit vacant. Tant de moins à faire en purgatoire pense le saint homme en tremblant comme un jonc.

Mais quand la troisième ou la quatrième fois, Françon vient encore lui dire de changer de lit :

— Ah ! mais sainte croix ! ma belle ! lui dit-il, que le Bon Dieu vous aide et vous bénisse ! Moi je suis bien ici et j'y reste ! qui est bien qu'il n'en bouge.

Françon descend, vexée comme un fondeur qui a manqué sa cloche.

— Tu as bien vite fait ! lui dit l'hôtesse.

— Maîtresse, le moine m'a répondu...

— Le moine t'a répondu !

— Il m'a répondu... qui est bien qu'il n'en bouge !

L'hôtesse ne comprenait pas ce que cela voulait dire, et Françon stupéfaite, ouvrait des yeux tant qu'elle en avait. Cependant, à la fin, tout s'expliqua et jamais de ma vie ni de mes jours, je n'avais tant ri !

Ah ! naïve Françon ! que ne m'as-tu demandé mon avis ! Je t'aurais dit qu'un capucin est un capucin, mais qu'un moine est un chauffe-lit. »

Puis, au petit jour, les appels des palefreniers, le hennissement et les grelots des chevaux, le bruit des lourdes roues ferrées disaient que le départ était proche. Le café n'existait pas à cette époque, mais on trouvait en bas une bonne soupe chaude et l'étape recommençait Entre Tarascon et Arles, il n'y avait pas de relais réguliers, par contre, si on était sur le grand chemin de Marseille — les drailles n'étant

réservées qu'aux moutons — il y avait au « Lion d'Or », près de Saint-Martin, la dernière halte avant notre ville. Un repos supplémentaire se faisait parfois chez l'accorte Raphèle, puis, à midi, avant d'affronter le difficile passage du Pont de Crau, on se restaurait au « Logis à Gargatte », naguère « Cabaret Neuf », et par la porte Agnel ou du « Marca Noù », le harnachement des chevaux tintant, les postillons sonnait la trompe, le lourd équipage entrait en ville.

Le « Marca Noù » était le quartier des establage, surtout depuis le XVIII^e siècle, car les Grands Carmes, entièrement ruinés, s'étaient vus obligés de vendre peu à peu leur immense monastère, et les voituriers qui avaient acheté la plus grande partie du cloître, firent des écuries et des greniers à fourrage dans chacune des travées.

Les diligences restaient devant l'hôpital, sur l'esplanade entourée de logis, où cochers et voyageurs s'installaient durant le temps qu'ils passaient dans notre ville. Les uns descendaient à « l'Agneau Pascal » tout près de la porte du « Marca Noù » ou au « Logis Notre-Dame » à l'extrémité de la rue de la Rotonde, autrefois Convalescence des Hommes avant rue des Bordels. La plus célèbre de ces maisons discrètement hospitalières « Lachugo Vièio » (vieille laitue) était pourtant hors les murs, dans une rue qui portait son nom et visait au nord la dite porte. Devant la principale entrée de l'hôpital, le « Logis du Faucon » aujourd'hui nouveau Crédit Lyonnais. Touchant le rempart, le « Logis du Cheval-Blanc » dont l'establage confrontant au levant l'actuel hôtel de la Poste, recevait jusqu'à ces dernières années les chevaux des gardians. Le restaurant, peut-être survivance de ce logis, laisse encore dans le souvenir des pelots de Camargue et des ménagers de Crau, d'alléchantes et fortes senteurs de tripes qu'ils ne manquaient jamais de venir y déguster les jours de foire... Tout à côté, proche de la maison des seigneurs de Gageron que rien ne signale aujourd'hui à notre attention, il y avait aussi le « Petit Saint-Jean », peut-être la vaste remise de Mme Lombardi, où les motocyclettes remplacent aujourd'hui les chars à bancs et les pataches de jadis.

Les vieux Arlésiens seront sans doute surpris que nous ne parlions pas du « Vaù d'Estable », mais au temps que nous évoquons, les barons de Beaujeu n'encombraient sûrement pas de coches de toutes sortes, dans la rue Barrême, la vaste cour de leur seigneuriale demeure. C'est beaucoup plus tard qu'on y établit les remises et les écuries pour les fiacres d'hiver et calèches d'été que nous avons connus autour de la place du Forum.

Jusqu'aux environs de 1914, cette place fut le vrai centre de la ville et l'authentique et rare survivance de la vie romaine sur le Forum puisqu'elle était réservée aux hommes. Aussi, était-elle entourée de logis pour les travailleurs de passage, les portefaix sans famille, et de tavernes où l'on jouait aux cartes et aux dès, non sans d'abondantes libations. Sur la petite porte du restaurant Thévot, les trois clefs qui ornent l'imposte, n'indiqueraient-elles pas un autre « Petit Saint-Jean » dont, naguère, la rue du Forum a porté le nom ?

Mais avec plus de certitude, nous pouvons situer à la place du bel hôtel du Forum, l'hôtellerie du « Petit-Paris » joignant le « Logis de la Couronne », aujourd'hui Hôtel Moderne.

Si l'actuel « Hôtel du Nord » était alors la maison de Saint-Véran et le restaurant du Vaccarès, la petite église Saint-Lucien, il y avait tout à côté le « Logis de la Tête Noire » et dans la rue Saint-Lucien, aujourd'hui Favorin, le « Logis du Velay » où se groupaient les moissonneurs qui descendaient d'Auvergne.

La « Tête d'Or » ou « Le Pont du Gard » était dans la rue tirant de la place du Septier à la rue de la Ferragerie, puis des Gantiers, aujourd'hui de l'Hôtel de Ville, peut-être la « Boule de Neige » ou les magasins de droite ?

A. Vailhen-Remacle

Arles et les voies romaines

L'ensemble du réseau des itinéraires de l'empire romain est connu grâce à la découverte, en Allemagne, à la fin du XV^e siècle, d'un parchemin sur lequel, dans un cadre d'apparence géographique, pour la commodité de l'utilisateur, ces itinéraires sont schématisés par des lignes à redans avec, au-dessus des éléments droits, les noms des stations et l'indication de leurs distances respectives ; des vignettes figurant des villes, bains, ports, etc., en facilitent la lecture.

Confié, en 1506, à l'antiquaire Conrad Peutinger, d'où le nom de Table de Peutinger qui lui est donné, ce parchemin, long de 6,82 m, haut seulement de 0,34 m, est aujourd'hui conservé à la bibliothèque de Vienne, en Autriche. Son étude a permis de déterminer qu'il était une copie médiévale d'un travail datant probablement du IV^e siècle, copie lui-même d'un original qui remonterait à l'époque d'Auguste ou un peu plus tôt.

S'il est évident que ce document n'a pu être établi que par la centralisation, au niveau de l'administration impériale, de renseignements recueillis sur les territoires contrôlés par Rome, on conçoit qu'il doive être regardé non comme une carte mais comme un simple indicateur routier ; on conçoit également que, malgré les soins des copistes, des erreurs s'y soient introduites, ne serait-ce que par suite de la dégradation des modèles successivement utilisés. Néanmoins, il a été reconnu qu'avant de conclure à une erreur il convenait d'étudier toutes les solutions acceptables permettant d'en confirmer les indications.

D'importance presque égale, un autre indicateur routier, présenté en forme de livret donnant, à la suite les uns des autres, plusieurs centaines d'itinéraires, c'est-à-dire plusieurs centaines de listes de stations avec leurs distances, donc beaucoup plus aride à consulter que la table de Peutinger, est daté du III^e siècle et connu sous

le non d'Itinéraire d'Antonin. Comme la Table, et pour des raisons analogues, il renferme des erreurs ; en outre, il arrive qu'entre deux mêmes stations les distances soient différentes suivant qu'elles sont enregistrées sur un itinéraire ou sur un autre.

Enfin, à l'usage de certains voyageurs, un itinéraire déterminé a pu être établi. C'est ainsi que quatre gobelets, estimés du I^{er} siècle, retrouvés dans la piscine sacrée d'Apollon, à Vicarello, en Italie, et dits de ce fait vases de Vicarello, portent, gravé sur leur pourtour, un itinéraire allant de Cadix à Rome, et qu'un itinéraire de Bordeaux à Jérusalem aurait été défini, au IV^e siècle à l'intention des pèlerins désireux d'aller visiter les lieux saints.

Table de Peutinger (T.P.), Itinéraire d'Antonin (I.A.), Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem (I.B.J.) et vases de Vicarello (V.V.) montrent que trois grandes voies passaient par Arles : deux venaient d'Italie, la troisième de Lyon ; toutes trois ensuite se dirigeaient vers l'Espagne ou les Pyrénées.

Venant d'Italie, une voie suivait très sensiblement la nationale 7 jusqu'à Aix (Aquis Sextis) puis rejoignait Arles par Jivasis et Tericias ; l'autre voie traversait les Alpes au col du Mont Genève, de là elle bifurquait sur Valence (Valentia) ou sur Vienne (Vignenna), ou sur Arles par Gap (Vapincum), Sisteron (Segusterone), Apt (Apta Julia), Cavailon (Cabelline), les Antiques de Saint-Remy (Glano) et Ernagina.

La voie venant de Lyon passait par Vienne, Valence, Orange (Arausio) et Ernagina après avoir traversé la Durance (T. P.) ou, après Orange, par Avignon (Avennio), mutatio Bellinto et mutatio Arnagine (I.B.J.).

Ces trois voies, après la traversée du Rhône à Arles, se dirigeaient vers Nîmes (Nemauso) par Beaucaire (Ugernum) (T.P., I.A., V.V.) ou par mutatio Ponte Aerium (I.B.J.). De Nîmes, la voie commune allait sur Narbonne (Narbonne) par Pont Ambroix (Ambrusione) et Béziers.

Cette énumération n'est pas exhaustive. Le quatrième vase Apollinaire donne une variante à la voie venant du col du Mont Genève, après Glano, elle pouvait rejoindre Nîmes en traversant le Rhône à Ugernum ; une voie reliait Marseille à Arles par Fos (Fossis Marianis), et Strabon, auteur de l'époque d'Auguste, allait de Nîmes à Arles par Tarascon et, sans doute, Ernagina et Tericias, et la traversée de la Crau où, prétend-il, le mistral (melamborius) était si violent qu'il déshabillait les voyageurs et leur enlevait leurs armes.

L'intérêt qu'il y a à vouloir préciser davantage le tracé des itinéraires ci-dessus peut apparaître discutable, cependant cela peut permettre d'éclaircir certains points d'histoire et orienter des recherches archéologiques.

Une remarque préalable est nécessaire. Se référant à la situation qui a existé depuis le Moyen Âge jusqu'à ces dernières années, on a souvent écrit qu'à l'époque romaine la région d'Arles était envahie par les marais au point que certains trajets

y étaient impossibles. Pour appuyer cette affirmation, on a été jusqu'à donner au nom d'Arles (Arelate) une étymologie soit disant celtique : Ar-Lath ou Ar-Lait, qui aurait signifié sur ou près des marais, alors qu'incontestablement la racine de ce nom est Arel, très fréquente dans la toponymie de l'Europe. D'ailleurs, si les marais avaient été aussi gênants qu'on le prétend, il se serait bien trouvé un auteur ancien pour nous en informer. Au contraire, tout porte à croire qu'à l'époque romaine, le niveau marin étant inférieur d'environ quatre mètres à ce qu'il est aujourd'hui (1), l'irrigation de la région était bien assurée par un Rhône au lit surcreusé.

Une autre source d'erreur vient de ce qu'on a estimé à priori que les routes romaines ne se rencontraient que dans les stations. Se fiant au dessin de la Table de Peutinger, on en a déduit, en particulier, que Glano (les Antiques) était à l'intersection de la voie venant du col du Mont Genève avec celle venant d'Aix par Tericias, identifiée avec Mouriès, et qu'Ernagina, identifiée avec Saint-Gabriel, était à l'intersection de la voie de Glano avec celle venant de Lyon ; autrement dit, un voyageur ou une troupe allant d'Aix à Arles aurait, après être arrivé à Mouriès, traversé les Alpilles, peu importe par où, pour atteindre les Antiques puis redescendre sur Arles par Saint-Gabriel. Une telle idée est si aberrante qu'on n' imagine pas qu'elle ait pu se former et encore moins qu'elle ait pu recevoir l'agrément des savants, ce qui est pourtant le cas. En fait, comme les routes modernes, les routes romaines se rencontraient là où cela était nécessaire, même en dehors des stations ; on sait que, dans ce cas, la distance sur l'une n'était comptée que jusqu'à sa bifurcation avec l'autre.

Pour ces raisons, il paraît nécessaire d'oublier tout ce qui a été écrit au sujet de ces voies, même par les auteurs les plus estimés, et de reprendre le problème en s'appuyant sur des bases sûres.

I. — De Nîmes à Cavaillon.

Bien que ne passant pas par Arles, l'examen préalable de cet itinéraire est utile car, jalonné par de nombreux milliaires (2), il permet l'identification d'Ugernum avec Beaucaire plutôt qu'avec Tarascon (3) et, associé avec l'itinéraire d'Arles à Cavaillon, de confirmer l'identification de Glano avec les Antiques de Saint-Rémy, déjà assurée par l'archéologie.

Venant d'Espagne par le col de Perthus, la voie, jusqu'à Ugernum, portait le nom de voie Domitienne, du nom proconsul Domitius qui y fit exécuter des travaux d'aménagement. Elle n'est connue que par l'un des quatre vases de Vicarello, ce dont on ne saurait tirer aucune conclusion raisonnable.

Suivant approximativement le tracé de la nationale 99, elle traversait le Rhône à 16 milles de Nîmes (24 km), à Ugernum, donc à Beaucaire, par un bac — si le signe, une sorte de 8 couché, qui suit la mention de Trajectum Rhodani a bien cette signification — pour atteindre Glano 11 milles (16,5 km) plus loin. Cette distance de

16,5 km du Rhône aux Antiques convient si on considère que le voyageur, après avoir suivi le pied des Alpilles jusque vers Saint-Rémy, devait remonter dans le vallon pour atteindre Glano.

De Glano à Cavailon, tous les itinéraires sont d'accord pour estimer la distance à 12 milles (18 km), sauf l'I.A. p. 388 qui compte 16 milles (24 km), ce qui constitue une erreur manifeste.

Un milliaire d'Auguste, à Pierre Plantade, marqué VII (4), un autre un peu plus à l'ouest montrent, peut-être, que la voie restait au sud de la nationale 99 après Glano et traversait la Durance devant le château de Malvoisin.

11. — De Nîmes à Arles.

La pacification de la Provence, l'installation de colonies à Aix et à Arles, avec pour conséquence la construction de ponts sur le Rhône, firent perdre à la voie Nîmes à Cavailon, une partie de son importance stratégique. Après Jonquières, une déviation permit d'éviter Ugernum et, par la rive droite du Rhône, de rejoindre le pont établi un peu en amont de l'actuel pont suspendu de Fourques (les culées et des amorces d'arches auraient été vues au siècle dernier), puis Arles. Cet itinéraire est celui de la T.P. et de trois vases de Vicarello. Ugernum n'est plus située qu'à 15 milles (22 km) de Nîmes, au lieu de 16, Arles 8 ou 9 milles (12 ou 14 km) d'Ugernum. Ces distances sont correctes si on admet que celle donnée pour Ugernum correspond au carrefour permettant éventuellement de rejoindre la localité (vers la Croix couverte par exemple) et que celle Ugernum-Arles correspond soit au pont sur le petit Rhône (T.P.) soit au pont sur le grand Rhône (V.V.). En quelque sorte, la route devait plus ou moins se confondre avec la D. 15.

Il est raisonnable de penser qu'un tel trajet entre Nîmes et Arles fut assez tôt doublé par un itinéraire plus direct. L'I.B.J. ne compte plus que 20 milles (30 km) entre les deux villes, ce qui est très sensiblement la distance de la nationale 113. Une station intermédiaire, *mutatio* Ponte Aerarium, à 12 milles (18 km) de Nîmes et à 8 milles (12 km) d'Arles, devait se situer près du ruisseau (un bras du Rhône ?) qui occupait la dépression suivie maintenant par le canal du Rhône à Sète. Le mas de Valescure, à 3 km de Bellegarde, sur la route de Beaucaire, où furent mis à jour les restes de ce qu'on suppose avoir été une importante villa, pourrait, à défaut de mieux, être identifié avec cette station.

Ch. Hans (à suivre)

-
- 1 Les études géologiques montrent que la transgression flandrienne, non encore achevée, provoque une remontée du niveau marin d'environ deux millimètres par an et ceci depuis plus de quinze millénaires.
 - 2 Grandes bornes espacées d'un mille romain, soit 1 480 mètres. Souvent réemployées, on n'est jamais certain qu'elles aient été retrouvées à leur emplacement primitif.
 - 3 Un plaid s'est tenu, en 1150, dans « l'île d'Ugerna », près de Tarascon ; d'autres textes donnent Jarnica au lieu d'Ugerna ; les Ugernenses de l'inscription trouvée dans le château de Beaucaire tenaient peut-être les deux côtés du fleuve.
 - 4 Ce marquage, anormal en ce lieu, a été la source de diverses hypothèses, aucune n'est satisfaisante. Milliaire déplacé en vue de sa réutilisation ?

Répertoire complet des niches d'Arles

Ce travail, extrêmement intéressant, n'avait jamais été entrepris. Au cours de nos longues promenades dans les rues d'Arles, nous avons découvert 84 niches. Sur ce chiffre, il y en a 39 qui sont vides et 45 sont occupées par une statuette. En ce qui concerne ces statuettes, nous trouvons :

- Vierge : 29
- Saint Roch : 10
- Saint Martin : 1
- Saint Nicolas : 1
- Saint Césaire : 1
- Saint Joseph : 1
- Saint Pierre : 1
- Christ : 1
- Jeanne d'Arc : 1.

Voyons maintenant quartier par quartier :

I. — BOURG-VIEUX (La Roquette)

Nom de la rue	Nom de la statuette	Observations
Angle quai de la Roquette- rue Lancel.	Niche vide	
Quai de la Roquette-rue Laurent-Bonnemant.	Vide	
Quai de la Roquette-rue Sénebier.	2 niches vides	
Quai de la Roquette-rue Genive.	Vierge de Bon-Secours	Elle tient une ancre.
Quai de la Roquette-rue Giraud.	Vierge à l'Enfant	
Rue Saverien-rue Taquin.	Saint Nicolas	
Rue Saverien-rue de l'Observatoire.	Saint Roch	
Rue Saverien-rue Arago.	Vide	
Rue Trianon-rue Traversière.	Vide	
Rue Taquin-rue Bénézet.	2 niches vides	
Rue Taquin-Bd Clemenceau.	Vide	
Rue Genive-rue Raillon.	Vide	
Rue Genive-impasse Genive.	Vide	
Rue Croix-Rouge - rue des Pilotes.	Vide	

Nom de la rue	Nom	Observations
Rue Baudanoni-rue de la Roquette.	Vierge	Deux enfants en prière et inscription : Posuerunt me custodem (ils m'ont placée là comme gardienne).
Rue Waldeck-Rousseau-rue de la Roquette.	Saint Roch	Inscription : N.-D. de Consolation.
Rue du Roure-rue de la Roquette.	Vide	
Rue du Roure-rue des Frères-Vieux.	Saint Martin	Classé le 5 juillet 1927.
Rue Baudanoni-rue des Frères-Vieux.	Saint Roch	
Rue du Plan-du-Bourg, n° 12.	Saint Roch	Personnages sculptés.
Rue du Baret-rue du Plan-du-Bourg.	Vide	
Rue du Baret-rue de l'Équerre.	Vide	
Rue Fleury-Prudhon - rue de l'Équerre.	Saint Roch	
Rue Fleury-Prudhon - rue de la Montille.	Vide	
Rue Théophile-Rives - impasse Rives.	Vide	
Rue Théophile-Rives - rue de la Roquette.	Vide	
Place Patrat- rue des Vinatiers.	Saint Roch	
Rue Albert-Samain - rue Jean-Granaud.	Saint Roch	
Rue de Chartrouse-rue Molière.	Vide	
Rue de Chartrouse-rue Molière.	Vierge	Vue d'un certain angle, la Vierge semble habillée en Arlésienne.

R. Garagnon (à suivre)

Urbanisme et anti-pollution en Arles au XVII^e siècle

En 1617, était imprimé à Lyon, pour le compte de Robert REINAUD, marchand libraire d'Arles, un ouvrage contenant le texte d'accord signés autrefois entre Charles I^{er} et Louis II, anciens comtes de Provence et « les citoyens de la ville d'Arles ». Ces conventions traitent de divers sujets, concernant en particulier l'administration de notre cité et les franchises très étendues qui lui sont reconnues et confirmées. Elles mériteraient une longue étude qui serait fort instructive, surtout à l'heure actuelle où se produit une renaissance de la vie régionale. Nous nous bornerons à présenter aujourd'hui certaines dispositions contenues dans cet ouvrage sous une rubrique intitulée « Réglemens et articles de la Police de la Ville d'Arles », relatives à l'urbanisme et à l'anti-pollution.

Voyons d'abord l'urbanisme. L'article y relatif établit déjà un « permis de construire » qu'il s'agira de respecter, sous peine d'amende et de démolition. Par ailleurs, l'alignement devra être respecté, ainsi que les dispositions établies concernant l'élargissement éventuel de certaines voies jugées trop étroites.

« DES ÉDIFICES

« Nul édifice sera commencé en rue en la ville d'Arles, sans ordonnance « des Consuls ou des Juges Voyeurs, à peine de démolition de l'œuvre faite, & de « vingt-cinq livres d'amende.

« Prendront garde lesdicts Juges Voyeurs ou Carrertiers à ce qu'il ne soit « fait fraude au statut de ladite ville concernant l'alignement & l'eslargissement des « rues, & reculement de façades & devant des maisons ruinées, lesquels afin d'éviter « ledict reculement, on fait frauduleusement soustraire, & y refaire des maistresses « portes & basjours, pour en après abbatre le dessus, & continuer l'edifice à plein ; ce « qu'ils ne permettront, ains feront abbatre le tout dés la moindre œuvre, & reculer « ainsi qu'ils verront estre à faire.

« Ne seront faits par les marchands revendeurs, ou autres, de quelle « qualité qu'ils soient, aucuns estaux ou tabliers avançans sur rue, à peine de dix « livres, & de démolition d'iceux. »

L'entretien des rues devra être assuré en particulier par les riverains eux-mêmes qui devront éviter en outre de les souiller. Plusieurs articles leur sont consacrés :

« DES RUES ET PLACES.

« Tiendront les habitants les rues, places, & traverses de ladite ville nettes « chacun endroit soy, les faisant nettoyer au moins tous les samedis, & n'y jetteront « jour ou nuit eaux, ordures ou immondices, à peine de trois livres.

« Ne tiendront ou entreposeront lesdicts habitants aucun fumier ez rues, traverses « ou places publiques de ladite ville, ny moins ez chemins Royaux ou autres lieux « publics hors d'icelle, à peine de vingt-cinq livres d'amende, & de perte dudict fumier, « lequel dés à présent, comme pour lors, est declacé acquis au premier occupant.

(À suivre page 24)

Les grandes pages de l'histoire d'Arles en Provence

TITRE - II -

DE LA CONQUÊTE ROMAINE AU ROYAUME D'ARLES

Datation	ÉVÈNEMENTS EN ARLES ET EN PROVENCE
	Chapitre III. — Le temps des Barbares, le temps des malheurs (suite)
430	Retour offensif des Wisigoths qui auraient assiégé Arles sans succès.
431	Incursion des Burgondes en Provence sous la conduite de leur roi Gundioch. Ils en chassent les Wisigoths, mais ne parviennent pas à s'emparer des villes principales encore tenues par les garnisons romaines.

**ÉVÈNEMENTS
EN FRANCE ET EN EUROPE
et événements très importants extérieurs à l'Europe**

Monuments
Arts
et Littérature

— 431. Genséric entre en conflit avec Aetius, mais ce dernier en sort triomphant grâce à l'appui des Huns avec lesquels il est lié d'amitié depuis son enfance. Il avait, en effet, servi d'otage pour garantir un traité de paix entre les Romains et les Huns tandis que le jeune Attila jouait le même rôle à la cour d'Occident à Ravenne. Il recevra d'ailleurs plus tard le titre de général romain.

— 431. Saint Patrick achève la christianisation de l'Irlande et y développe une intense vie monastique.

— 431. Hostilité au culte de la Vierge formulée par l'hérésiarque Nestorius, patriarche de Constantinople, qui nie la divinité du Christ et refuse de considérer Marie comme la mère de Dieu.

— 431. Troisième concile œcuménique d'Éphèse qui condamne le nestorianisme.

Dès cette époque, Nestorius, et plus tard ses partisans, rejetés par l'Occident, dirigent leur apostolat vers la Perse. Une Église indépendante de Rome s'organise en Asie, dirigée par le Catholicos. Un certain nombre d'évêchés nestoriens subsistèrent pendant plus de dix siècles.

— 435. Théodoric I^{er}, roi des Wisigoths par sa victoire sur le général Littorius à Toulouse, se fait reconnaître la souveraineté de son peuple sur l'Aquitaine. L'empire wisigothique s'étendait donc de la Loire aux Pyrénées. Ce puissant royaume menace de plus en plus le pouvoir romain représenté par Aetius qui plante en Gaule des troupes barbares à sa solde, Alains notamment.

— 436. Les Burgondes, installés sur la rive gauche du Rhin et en Franche-Comté où ils se sont repliés après leur incursion dans le sud de la Gaule, sont vaincus par Aetius. Leur roi, Gunther, le héros légendaire des Nibelungen, est tué, et le reste de ses troupes se réfugie en Suisse

C'est le début du royaume bourguignon.

C'est à partir de cette époque que de nombreuses églises sont dédiées à la Vierge Marie.

Les plus célèbres sont les trois construites à Constantinople par l'impératrice Pulcherie.

Entre 432 et 440, le pape Sixte III dédie à la Vierge le sanctuaire romain qui devient Sainte-Marie Majeure.

Datation	ÉVÈNEMENTS EN ARLES ET EN PROVENCE
439	Saint Hilaire convoque un concile à Riez.
441-442	Saint Hilaire convoque un nouveau concile à Orange, puis un autre à Vaison.
446	<p>Pour déraciner l'idolâtrie encore tenace au pays d'Arles, saint Hilaire fait détruire le Théâtre antique et en retire les marbres destinés à décorer les églises chrétiennes de la ville. Il fait enterrer les statues païennes arrachées aux monuments romains.</p> <hr/> <p>Il entre en conflit avec le pape Léon le Grand qui lui retire une partie de ses pouvoirs.</p>
449	<p>Mort de saint Hilaire, inhumé au cimetière de Saint-Honorat. Les Juifs d'Arles assistèrent nombreux à son enterrement, chantant en hébreu pour honorer ses funérailles.</p> <p>Élection de Ravennius (ou Ravenne) sur le trône épiscopal d'Arles, le 5 mai.</p> <p>Le pape Léon accorde à Vienne la métropole de quatre églises ; à Arles, la métropole de toutes les autres de la Viennoise tandis qu'Aix et Embrun deviennent provinces ecclésiastiques.</p>

**ÉVÈNEMENTS
EN FRANCE ET EN EUROPE**
et événements très importants extérieurs à l'Europe

Monuments
Arts
et Littérature

— 439. Genséric s'empare de Carthage. Les Vandales acquièrent une importante base en Méditerranée. Leur puissance navale menace les approvisionnements de Rome. Aetius doit reconnaître l'indépendance du royaume vandale moyennant un engagement de Genséric de livrer des céréales à Rome.

— 447. Un terrible tremblement de terre ravage la Thrace, l'Hellespont et les Cyclades. Les remparts, 57 tours et bastions de Constantinople, menacée par les Huns, s'effondrent (26 janvier).

— 447. Les bons rapports qui existaient jusque-là entre Aetius et les Huns se détériorent. La fille de Placidie, Honoria, sœur de l'empereur d'Occident Valentinien III, a offert, pour se venger de son frère, sa main à Attila, contre le gré de l'empereur Théodose II. Cette affaire n'aura pas de suite, Honoria ayant été enfermée dans un couvent.

— 450. Placidie meurt le 27 novembre et, peu après, Théodose II. Pulcherie, sœur de l'empereur défunt, épouse un officier, Marcien, et le fait proclamer empereur d'Orient, le 25 août.

439. Construction du baptistère de Riez.

On fait remonter à cette époque la construction de la première église sur l'emplacement de la cathédrale St Trophime. Elle était dédiée à saint Étienne. Cette église sera détruite au VIII^e siècle. Il en est de même pour St Honorat des Alyscamps, bâtie sur l'ancienne basilique St Geniès.

Détruite au moment des invasions, elle sera reconstruite de 1150 à 1175 puis au XVIII^e siècle, et deviendra N.-D. des Grâces.

Reconstruction de l'église N.-D. de la Major.

En 440, un ancien moine de Lérins, Salvien, écrit un traité « sur le gouvernement de Dieu », où il fait un éloge excessif et déplacé des vertus des barbares.

ÉVÈNEMENTS

EN ARLES ET EN PROVENCE

Datation

451

L'évêque d'Orléans, saint Aignan, vient à Arles solliciter l'aide des troupes romaine d'Aetius et wisigothiques de Théodoric pour délivrer sa ville.

Thorismond, roi des Wisigoths, fils de Théodoric mort aux champs catatoniques, et qui s'était replié sur Toulouse après la célèbre bataille, profite du départ d'Aetius pour venir assiéger Arles tant cette ville, par son prestige et sa situation économique suscite sans cesse la convoitise des Barbares.

Le préfet du prétoire, Tonnantius Ferreolus, le convainc de se retirer (une lettre de Sidoine Apollinaire témoigne de ce fait).

452

Troisième concile d'Arles convoqué par saint Léon sous la présidence de Ravenne. Ce concile statue surtout sur la discipline ecclésiastique.

**ÉVÈNEMENTS
EN FRANCE ET EN EUROPE**
et événements très importants extérieurs à l'Europe

Monuments
Arts
et Littérature

— 451. Cette année vit l'apparition dans le ciel de la fameuse comète de Halley (celle de 1910), que la tradition populaire considère comme un mauvais présage pour l'humanité.

— 451. Attila songe à se tailler un empire. Les Huns pénètrent en Gaule et dévastent le pays jusqu'à la Loire.

— Épisode légendaire de sainte Geneviève sauvant Paris.

— Attila traverse la Seine à Nogent, revient sur Sens et assiège Orléans tenue par un contingent Alain. La ville est mise en état de siège par l'évêque saint Aignan, puis est prise et pillée, mais délivrée par les troupes d'Aetius, alliées aux Francs, aux Alains et aux Wisigoths.

Attila, qui voulait se diriger sur Toulouse, doit rebrousser chemin, et les Huns sont battus à la bataille des Champs catalauniques (entre Troyes et Sens), grâce à l'action de Théodoric, roi des Wisigoths, qui périt dans le combat.

Cette bataille (le 18 juin) est la dernière grande bataille du monde antique, par l'importance des forces en présence ; elle aurait fait plusieurs centaines de milliers de morts.

L'alliance des Wisigoths aux Romains a été l'œuvre d'un officier d'Aetius, Avitus, qui plus tard sera couronné empereur d'Occident à Arles, en 455.

— 452. Attila envahit l'Italie, venant de Hongrie. Il franchit l'Isonzo (à la frontière de la Yougoslavie actuelle) et entre en Vénétie qu'il dévaste. Son objectif est Aquilae, ville fameuse et bien fortifiée au fond du golfe de l'Adriatique (environs de Trieste actuelle). La place forte succombe mais de nombreux habitants s'échappent par la mer et vont s'établir dans les îles de la lagune où ils fondent Venise.

— 453. Les Huns se dirigent sur Rome que le pape Léon va sauver en dissuadant Attila de l'assiéger.

Par contre Sidoine Apollinaire, noble gallo-romain, gendre de l'empereur Avitus, écrit une satire spirituelle et parfois puéile des mœurs de la société barbare du v^e siècle. Il fut évêque de Clermont-Ferrand. Il laissa de nombreuses lettres et des poésies et fut l'un des derniers défenseurs de la romanité en Gaule.

Cette époque marque le début du haut classicisme de la littérature germanique qui dure jusque vers l'an 600. Les dialectes germains se différencient mais les épopées continuent à se répandre dans toutes les cours grâce aux chanteurs ambulants. Citons : l'Incantation de Merseburg et deux chants funèbres en l'honneur des rois Théodoric et Attila.

Naissance de la poésie épique.

**ÉVÈNEMENTS
EN ARLES ET EN PROVENCE**

Datation

453

455

Avitus, sénateur d'origine auvergnate et ancien préfet du Prétoire d'Arles, est auprès de Théodoric II, roi des Wisigoths, à Toulouse lorsque est connue la mort de Maxime. Théodoric proclame Avitus empereur. Ce dernier, Théodoric et ses frères Frédéric et Euric, se rendent à Arles pour signifier cette proclamation au préfet du prétoire, qui d'ailleurs la fait entériner par les députés et les magistrats des provinces. Cette nomination est fêtée le 15 août en présence de l'armée wisigothique.

Avitus se rend à Rome où il sera acclamé comme empereur.

456

Quatrième concile d'Arles qui siège dans l'église de la Major, le 2 septembre, sous la présidence de Ravenne.

**ÉVÈNEMENTS
EN FRANCE ET EN EUROPE
et événements très importants extérieurs à l'Europe**

Monuments
Arts
et Littérature

- Les Huns reprennent le chemin du Danube.
- 453. Le quatrième concile œcuménique réuni à Chalcédoine (ville de Bithynie, en Asie Mineure), condamne le monophysisme. Selon cette interprétation du dogme de la Trinité, le Christ n'a qu'une nature, la nature divine (rejet de sa nature humaine).
- 453. Mort d'Attila, victime soit d'un complot de son entourage, soit de la vengeance d'Ildico, sa nouvelle épouse, dont il avait tué le père.
- 454. Mort du patrice Aetius, assassiné le 16 mars.
- 455. Valentinien III est assassiné à son tour par les partisans d'Aetius, conduits par le sénateur Maxime qui est proclamé empereur.
- Les Vandales de Genséric, appelés à l'aide par la veuve de Valentinien, Eudoxia, débarquent à Ostie, pillent Rome, envahissent la Sardaigne, la Sicile et la Corse. Ils annexent également toute l'Afrique romaine et les Baléares.

— **La suprématie maritime de Rome succombe.**

- Mort de Maxime, tué par les Vandales.
- 457. À Rome, Avitus est déposé par Ricimer, commandant des troupes. Il se fait ordonner prêtre par l'évêque de Plaisance, et reprend le chemin de la Gaule. Il meurt assassiné en Lombardie, le 17 mars. Son corps est enseveli dans l'église Saint-Julien, de Brioude, en Auvergne.
- 457. Ricimer fait nommer empereur Jules Valère Majorien, chef de la milice romaine, avec le consentement de Léon I^{er} empereur d'Orient. Les Vandales sont chassés du sud de l'Italie.

Ce v^e siècle est marqué par l'un des faits les plus importants de l'histoire de la chrétienté d'Occident : c'est la propagation du christianisme dans les îles britanniques.

D'Angleterre méridionale, d'Écosse et d'Irlande partiront des missionnaires qui iront évangéliser les Germains du continent.

Les îles britanniques que n'ont pas troublées les grandes invasions connaissent une remarquable civilisation monastique.

L'Irlande notamment conserve encore une connaissance étendue du grec et de la pensée platonicienne.

**ÉVÈNEMENTS
EN ARLES ET EN PROVENCE**

Datation	
458	Retour en Provence des Wisigoths qui assiègent Arles, défendue par le préfet du prétoire Egidius. Le siège traîne en longueur et est finalement levé par l'armée de Majorien.
459	Le 28 mars, édit de Majorien interdisant de forcer quiconque à entrer dans les ordres religieux. Un traité de paix est signé avec les Wisigoths.
461	L'empereur Majorien réside à Arles avec sa cour où il est très favorablement accueilli. Le poète Sidoine Apollinaire, accusé d'avoir écrit des vers satiriques sur l'empereur, y vient pour se justifier. Dans une lettre à son ami Montius, il vante l'hospitalité de Majorien et parle des embellissements du palais impérial et des jeux magnifiques célébrés dans l'amphithéâtre d'Arles. Mort de l'évêque Ravenne auquel succède Léonce.
462	Théodoric revient assiéger Arles mais sans plus de résultat, alors il se retourne vers Narbonne qu'il enlève et détruit. Marseille retrouve le premier rôle sur le plan économique que Narbonne lui avait ravi cinq cents ans plus tôt.

**ÉVÈNEMENTS
EN FRANCE ET EN EUROPE
et événements très importants extérieurs à
l'Europe**

Monuments
Arts
et Littérature

— 458. Majorien se rend en Gaule où il prend Lyon, hostile à son parti, et puis à Arles.

L'érudition et le sens artistique des moines manifestent déjà l'esprit du haut Moyen Âge.

— 461. Majorien se rend en Espagne pour attaquer les Vandales. Il est assassiné à Tortone le 7 août.
Sévère est élu empereur à Ravenne, le 21 novembre.

— 465. Mort de Sévère. Léon I^{er}, empereur d'Occident, nomme son général Authème pour le remplacer.
Genséric appuie un autre prétendant, Olybrius. Les deux parties de l'Empire organisent une expédition navale contre les Vandales. Les troupes romaines s'emparent de la Sicile et débarquent en Tunisie, mais les Vandales détruisent la flotte romaine.

M. BAILLY (à suivre).

N.B. - L'illustration de la page 21 du bulletin n° 11 représente une monnaie ostrogothe.

ERRATUM : bulletin n° 11, page 16 - Le culte de la Bonne Déesse ne saurait se rattacher à Artémis mais plutôt à Cybelle.

« DES ÉGOUTS ET CLOAQUES.

« Ne feront lesdicts habitans aucuns esgouts voidans les immondices, « saletez & souilleures de leurs maisons sur la rue, ains feront creuser chascun, & « construire des cloaques couvertes par dessus, pour recevoir par canaux lesdictes « ordures, à ce que lesdictes rues demeurent nettes, à peine de vingt-cinq livres : & « n'entendrons comprendre en ceste defense les esgouts des eaux pluviales venans « des toicts ou basse-courts desdictes maisons.

« Pour oster de la veue d'un chascun toutes ordures & saletez en ladicte « ville, est enjoinct à tous propriétaires de faire construire des privez en chasque « maison, à peine de cinquante livres. »

L'eau enfin retenait tous les soins de la municipalité, car c'est du Rhône qu'était puisée celle qui servait à l'alimentation de la population, soit comme boisson, soit pour cuire les aliments, soit pour les lessives. Une réglementation sévère – qui malheureusement s'avèrerait bien insuffisante de nos jours ! – était édictée :

« DE L'EAU.

« Attendu qu'on use ordinairement au boire, en la ville d'Arles de l'eau de la « riviere du Rhosne, que l'on puise ez portes & quaix sur ladicte riviere, est defendu à « toutes personnes de jetter aucunes ordures ou immondices dans icelle hors du « Samedy, auquel jour est defendu aux barrelliers & porteurs d'eau d'en porter ou « vendre, à peine de l'amende, & enjoinct aux gardes des portes d'y surveiller, à peine « d'estre desmis de leur charge.

« Est defendu à tous barrelliers en ladicte ville, de puiser de l'eau à vendre, « ailleurs qu'en la riviere du Rhosne, & de la porte de la Cavallerie, jusques à celle de « Nostre-Dame, au long duquel endroit ne seront faicts aucuns esgouts de teintures, « privez ou cloaques sur ladicte riviere, à peine de cent livres, & de demolition ; & sera « au surplus quant à ce, l'ancien reglement pour le fait de la santé, de poinct en poinct observé. »

Ce n'est qu'avec le respect strict de ces règlements que notre ville pouvait demeurer propre et que la pollution, moins importante, certes, que de nos jours, pouvait être évitée. À plus forte raison aujourd'hui !

Marcel Carrières

NOTE — Documentation aimablement communiquée par notre abonné M. Moser.

COMITÉ DE PARRAINAGE :

Président d'honneur M^e Pierre FASSIN

Parrains

MM André CHAMSON - Maurice DRUON - Pierre EMMANUEL

Mesdames Marie MAURON - Irène FOUASSIER

MM. Yvan AUDOUARD - Henri BOSCO - Jean-Paul CLÉBERT

Yvan CHRIST - Louis FÉRAUD - Charles GALTIER

Jean-Marie - MAGNAN - Pierre DOUTRELEAU - Maurice PEZET

Michael PATOUT - Henri-Paul EYDOUX - Madame Alice CLUCHIER

BUREAU

Président : M. René VENTURE

Vice-présidents : M. Maurice BAILLY

M. Roger CORNILLON

Secrétaire générale : Madame NERI

Secrétaire adjoint : M. Jean-François CHAUVET

Trésorier : M. Jean LANDRIOT

Trésorier adjoint : M. François POTTIER

Archiviste : M. René GARAGNON

BULLETIN : Équipe de rédaction : MM. GARAGNON, VAILHEN et BAILLY

Secrétaire : Mme NERI

Section Jeunes : M. BOIRON

Nous avons le regret d'informer tous les Amis du Vieil Arles du décès de l'un de nos parrains, Monsieur M. PATOUT.

Cet éminent architecte de l'État est l'auteur du plan du secteur sauvegardé de la ville d'Arles, tâche qui lui avait été confiée par les ministères des Affaires culturelles et de l'Équipement et à laquelle il travailla pendant quatre ans. Il avait conçu de cette intense activité dans nos murs un profond attachement à notre vieille cité.

Notre association présente à sa famille ses très sincères condoléances.

ABONNEMENT ANNUEL AU BULLETIN : 10 F.

Les Amis du Vieil Arles.. 13633 ARLES — CCP 4439-15 Marseille



Dépôt légal 1^{er} trimestre 1974 — Imp, l'Homme de Bronze - Arles
Directeur de la publication : M. Venture